

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Dialogue interculturel : mythe ou réalité ?
Expérience de la Borderland Foundation en Pologne

3/3 Emergence de changements

Par Krzysztof Cszyzewski, Président de la Borderland Foundation, collaborateur du Diplôme Européen de l'association Marcel Hicter.

NOVEMBRE 2013

Dialogue interculturel : mythe ou réalité ?

Expérience de la Borderland Foundation en Pologne

3/3 Emergence de changements

Par Krzysztof Cszyszewski, Président de la Borderland Foundation, collaborateur du Diplôme Européen de l'association Marcel Hicter.

Pourquoi les habitants ont-ils accepté d'envoyer leurs enfants dans notre centre avec ses nombreuses activités éducationnelles et artistiques ?

« Nous avons beau être en désaccord avec ce que vous dites sur les relations polono-juives, nous, les parents, pensons que ce que vous faites avec nos enfants est bon pour eux ». C'était le premier consensus ; la porte était ouverte ! Allez-y mais pas avec nous, les anciens. Nous connaissons la vraie vie, nous avons de l'expérience. Mais nous pensons que ce genre de travail avec nos enfants, en cette nouvelle situation datant d'après 1991, est bénéfique.

Ceci a constitué la première étape et maintenant, il existe un endroit dans cette ville, une agora, un «centre borderland» qui assure la communication entre les deux parties, polonaise et lithuanienne. C'est comme un autre niveau de notre vie citoyenne ; un autre niveau de notre identité.

Bien sûr, cela ne signifie pas qu'il faut exclure la maison culturelle lituanienne. L'agora et notre centre n'existent pas sans ces habitants qui fréquentent la maison culturelle lithuanienne comme ceux du centre culturel polonais.

Musée interculturel

Quelles furent les autres étapes ? Nous avons ouvert un musée dans le centre, avec l'aide de jeunes et d'enfants. Pas un musée professionnel, cela va de soi, mais plutôt un musée du patrimoine interculturel de notre région. Il a été créé suite aux représentations théâtrales. Avec l'aide des jeunes, nous avons rassemblé une collection assez impressionnante de photos et de documents. Nous avons d'abord organisé une exposition, et nous avons ensuite créé ce musée du patrimoine multiculturel de Sejny. Et ce musée sert maintenant d'endroit où même les enfants de maternelle peuvent en apprendre sur les personnes qui vivent ici, comment était la vie ici et comment elle est maintenant.

La discussion sur les musées et sur le patrimoine constitue un problème de taille dans notre région. Comment peut-on faire en sorte que ce musée soit un lien de toute la *communauté* ; de la communauté borderland ? Il s'agit de créer quelque chose qui puisse couvrir l'ensemble du patrimoine local, toute la région, tous les gens qui ont vécu ici ; ou bien ce musée ne couvre-t-il que certains éléments, un musée pour une histoire spécifique, et une seule vision de la réalité sur place ? L'invention de notre «maison borderland» a contribué à ce que, maintenant, dans ce musée polonais à Sejny, les gens commencent à penser à « d'autres salles, disent-ils, nous allons créer une salle pour les Litvaniens, nous allons créer une salle pour les autres personnes vivant dans la région ». Mais bien sûr, créer une salle pour un groupe ne signifie pas pour autant qu'ils appartiennent au cœur, à l'essentiel.

Cette tendance est aujourd'hui très forte en Europe. J'ai eu une discussion avec Krzysztof Pomian, directeur du Musée Européen à Bruxelles, que j'ai partagée avec Neal Ascherson. Ils ont décidé de créer un Musée européen au sein de l'Union européenne, et la discussion était de savoir comment on pouvait élaborer ce musée aujourd'hui. La question était la suivante : qu'en est-il des musulmans et de l'Islam en Europe à l'heure actuelle ? La réponse a été : « Nous leur attribuerons une salle ». Mais le même problème que le musée de Sejny est

survenu ; si nous n'avons qu'une salle pour l'Islam et les musulmans, cela signifie qu'ils n'appartiennent pas à ce qui est essentiel dans la tradition européenne.

Nous sommes au coeur du problème de notre compréhension du multiculturalisme. La multiculturalité signifie parfois « avoir des salles différentes ». Et c'est correct : nous vous respectons, vous avez votre propre salle, votre salle arménienne à Tbilisi, par exemple. Mais le problème c'est que les Arméniens sont des fondateurs, ils sont citoyens de cette ville. Cela ne peut se limiter à une salle ! Il faut penser tout à fait différemment.

Centre de documentation des Cultures

Nous possédons également ce que nous appelons «Le Centre de Documentation des Cultures du *Borderland*». Il s'agit d'une importante librairie, une collection musicale et une collection d'anciennes cartes postales, qui peuvent être utilisées par des personnes venant des quatre coins du monde pour étudier les cultures *borderland* et les relations interculturelles.

Sur la base de ce travail local, sur lequel nous travaillons depuis près de quinze ans, nous avons commencé à développer un concept plus large d'activités dans le *borderland*. Par exemple, notre maison de publication, qui s'avère un instrument très important. Parfois, les livres que nous publions constituent un indicateur avancé des programmes et des problèmes que nous voulons aborder. Prenons l'exemple du livre *Neighbours* de Jan Tomasz Gross. Nous avons publié ce livre, qui a provoqué un débat central sur les relations polono-juives après la deuxième Guerre Mondiale en Pologne. Nous publions également deux magazines culturels, l'un pour l'Europe Centrale et l'Europe de l'Est, l'autre pour la région de Sejny et sa communauté.

Le Centre *Borderland* comprend des studios différents travaillant main dans la main, interconnectés par un travail commun dédié au *borderland*, au dialogue comme philosophie ou *ethos*. Cet *ethos* est exactement - et c'est devenu clair pour les gens et pour nous - l'aboutissement de notre travail: l'*ethos* comme pratique quotidienne.

Tout ce que vous faites en matière de culture, de théâtre, d'activités éducatives, peut être transmis dans le comportement des gens. Et sur la base de cette activité, qui devrait durer plusieurs années car il ne s'agit pas d'un phénomène court, nous avons créé l'*ethos*, une sorte de comportement que je connecte avec la culture du dialogue.

Mais quel est l'impact de ce travail sur la vie quotidienne de toute la communauté ? Nous savons comment les enfants qui travaillent avec nous peuvent changer l'attitude de leurs parents et de leurs grands-parents vis-à-vis des voisins. Au début, j'étais convaincu que nous ne pouvions travailler qu'avec les enfants. Dans cette société de conflits, seuls les jeunes, pensais-je, peuvent comprendre une autre culture, une autre dimension de vie. Mais aujourd'hui, je constate que quelque chose se passe aussi chez les plus anciens de notre ville.

L'une de nos autres activités est de donner du crédit aux personnes que nous appelons « Personnes de *Borderland* ». Des personnes telles que Tomas Venclova, poète lituanien, ou Arvo Pärt, compositeur estonien, entr'autres, ont reçu ce titre. On pourrait se demander quel est le lien entre Arvo Pärt de Berlin (grand compositeur !) et ces gens vivant à Sejny ? Après quelques années, ils se sont aperçu que «*Borderland*» était quelque chose à laquelle ils pouvaient s'identifier. De plus en plus, j'observe la situation dans laquelle quelqu'un arrive et déclare, «Vous voyez, je suis aussi du *borderland*, j'avais un oncle lituanien» ou « Mon grand-père était juif » etc... Quelque chose de vraiment neuf apparaît dans la génération plus ancienne également.

Emergence du Témoin

Et le dernier point à ajouter à cette image est le *témoin*. Lorsque vous créez un espace appelé *agora* dans une ville, vous êtes dans une situation où des *témoins* viendront dans la société. Le processus du retour du témoin dans notre communauté est d'une importance cruciale. Lorsqu'un témoin retourne à l'*agora*, à cet endroit, comme, par exemple, une personne juive qui vient nous rendre visite, ou un protestant, ou quelqu'un visitant Sejny après quinze

ans, on peut entendre pas mal de choses qui remuent des souvenirs et font évoluer les mentalités.

Je fais référence à ce qu'Harutyun Maturyan a dit au sujet du patrimoine historique. Nous ne devons pas en parler sans cesse, car il y a d'autres dimensions dans le dialogue interculturel. Mais la situation d'une communauté locale comme celle-ci est la suivante : il est impossible qu'un témoin ne vienne *pas* dans la société. Peu importe que le témoin ne soit qu'une personne ou un groupe, ou d'autres sociétés ou communautés. S'il y a un espace ou une possibilité, les gens habitant dans cette région ne seront pas sereins tant que le moment de vérité n'est pas venu. Bien sûr, certains peuvent se défendre autant que possible du témoin, mais dans tous les cas, il viendra.

Le rôle de notre centre borderland est de traiter la situation lorsque le témoin rencontre les citoyens. Notre travail n'est pas d'inviter le témoin, ni de le prévenir, mais de jouer l'intermédiaire et faciliter ces rencontres, de mémoires, de tragédies, de différentes attitudes.

Nous avons vécu l'expérience du cas de Jedwabne, situation dramatique entre les Polonais et les juifs. Durant la deuxième Guerre Mondiale, les Polonais de Jedwabne ont assassiné les juifs de leur communauté. Pendant le communisme, cette discussion était taboue, et le monument que les communistes ont érigé à Jedwabne indiquait que ces victimes avaient été assassinées par les Allemands, sans mentionner que c'étaient les juifs et que c'était des Polonais qui avaient commis le crime. C'était un sujet tabou. Mais nous savions que les gens qui savaient ce qui s'était passé à Jedwabne allaient venir et faire entendre leur voix. Et je considère que cela fait totalement partie de notre travail.

C'est notre tâche de modérer et de travailler sur cette situation difficile.